



Si le frontside grind (à g.), qui consiste à glisser sur le rail du bowl, reste la figure préférée du Vufflanaï, il assure également sur le air (en haut) et le boneless (en bas). SIGFREDO HARO

A 19 ans, Greg Ruhoff rêve des JO de Tokyo

SKATEBOARD A Vufflens-le-Château, Greg Ruhoff s'entraîne 20 à 25 heures par semaine pour tenter de parvenir aux Jeux de 2020. Mais son but est aussi de rendre son sport plus accessible en Suisse.

PAR PAULINE.BURNIER@LACOTE.CH

« Je la refais encore une fois », lance Greg Ruhoff au photographe. Persévérance et perfectionnisme, voilà les deux termes qui décrivent le mieux ce skateur vufflanaï de 19 ans. Si la photo est déjà suffisante, il veut absolument « poser » cette figure. Essayer, tomber, se relever et réessayer, c'est le quotidien d'un skateur. Il recoiffe sa chevelure bouclée, replace sa casquette, se concentre, et finalement se lance. Une bonne vitesse, le virage adéquat et le skate crisse sur la rampe. C'est réussi! « Yes! », s'écrie Greg, le sourire aux lèvres.

Un passe-temps, puis une passion

Greg Ruhoff roule sur son premier skateboard à l'âge de 9 ans grâce à ses frères. « Mon frère avait acheté un skate comme un objet pour jouer dehors, genre comme on achète un vélo », raconte-t-il. C'est alors qu'il découvre les sensa-

tions fortes du sport. « Pendant deux ans c'était surtout un passe-temps. Après, mes frères m'ont montré des vidéos de skateurs professionnels et là j'ai su que je voulais faire ça toute ma vie », explique-t-il. Greg prend alors le skate plus sérieusement. A 11 ans, il commence les compétitions, d'abord nationales, puis, à 17 ans, internationales. « Quand je suis passé de la catégorie junior à adultes, j'étais très inquiet, je gagnais tout dans les compétitions juniors et je me suis dit que j'allais retomber dans le classement chez les adultes. Mais pas du tout », dit-il en souriant. Les résultats sont concluants: 3e à Lugano, 3e à Marseille, il réalise alors que son rêve de vivre du skate n'est pas si impossible que ça.

Les Jeux olympiques en perspective

En vacances en Australie, son frère le filme lors d'une session dans un bowl. Cette vidéo attire l'attention de la récente

« Dans un sport comme le skateboard, on apprend beaucoup en tombant, mais il faut aussi ne pas se faire mal, donc on apprend à tomber. »

GREG RUHOFF
SKATEUR DE L'ÉQUIPE
SUISSE OLYMPIQUE

équipe suisse de skateboard. Ceux-ci le contactent et le voilà dans l'équipe. « Il n'y a pas vraiment eu de qualifications, car seules deux personnes vivent vraiment de ça en Suisse », explique Greg. Dans la compétence bowl, celle de Greg, il y a seulement deux autres skateurs: Fabio Martin et Iouri Podladtchikov, qui n'est autre que le snowboarder de half-pipe médaillé d'or à Sochi en 2014. L'équipe suisse de skateboard

n'a été homologuée par Swiss Olympics que cette année. La nouveauté du sport se ressent: pas d'infrastructures ressemblant à celles des JO, pas de programme sur lequel se baser. Mais le problème existe aussi au niveau international. « Pour l'instant, personne ne sait quelles compétitions seront qualificatives pour les JO », réagit Greg.

Les entraînements de l'équipe olympique vont commencer à la fin du mois d'août, à Zurich et à Winterthur. Entraînements qui entourent les compétences de skate mais aussi l'apprentissage de la chute. « Dans un sport comme le skateboard, on apprend beaucoup en tombant. Mais il faut aussi ne pas se faire mal, donc on apprend à tomber », explique-t-il. C'est à l'aide de son « mentor » Carlos Acioli, ancien surfeur brésilien, que Greg fait 4 à 5 heures de condition physique hebdomadaires pour renforcer son corps. « La figure ultime à atteindre est le 540°,

En compétition, ça donne quoi?

Le skateboard sera pour la première fois aux Jeux olympiques en 2020 à Tokyo. Le sport est divisé en deux disciplines: la street et le bowl. La street constitue un ensemble d'obstacles typiques de « rue », comme des marches, des rampes et des pentes. Le bowl, qui est une espèce de piscine, est une combinaison d'obstacles incurvés qui demande des figures aériennes.

Lors d'une compétition comme celle des JO, chaque skateur a quatre essais de 45 secondes, le meilleur des quatre compte. Les compétiteurs sont jugés sur le degré de difficulté des figures, la vitesse, le style, l'usage de chaque obstacle, l'amplitude et le choix des figures. Parmi les grandes compétitions, potentiellement qualificatives, on recense les Vans Park Series, les X Games, le Red Bull Bowl, la Street League et le Dew Tour. **PB**

j'y suis presque, je sens que je vais réussir à le passer », dit-il.

Des rêves de skatepark et de restaurant

Malheureusement, au début de l'été, le jeune skateur s'est cassé la main en s'entraînant et a dû s'arrêter pendant deux mois. « C'était une blessure bête, mais je sens que ça va aller, il faut juste que cela ne se reproduise pas. » Si le délai des Jeux olympiques de Tokyo à tout d'un défi, Greg a surtout les yeux rivés sur ceux de Paris en 2024.

Au-delà de ses objectifs olympiques, le Vufflanaï cherche à être une inspiration pour la jeune génération. « Mon rêve serait d'ouvrir un skatepark avec un restaurant et une auberge où la culture skate « old school » régnerait », explique-t-il.

Si la Suisse a les infrastructures, le sport reste encore secondaire dans nos contrées. « Ici on ne voit pas le skate comme un sport de compétition, à chaque fois que je dis ce que je fais on me demande ce que j'étudie à côté », explique Greg.